

## **SAINT CHARLES GARNIER, JÉSUISTE, MARTYR**

Voici un saint québécois, un très grand saint que l'on ne connaît malheureusement pas. Pourtant un important collège de Québec porte son nom, comme son confrère martyr, Jean-de-Brébeuf qui a laissé son nom au fameux collège Brébeuf où j'ai eu la chance de faire mes études dans les années '30 et '40. Je le mentionne car je veux profiter de l'occasion pour remercier sincèrement ces jésuites qui étaient si nombreux à se dévouer pour nous former, nous éduquer et nous instruire. C'est tout de même curieux que ces deux saints jésuites, Charles Garnier et Jean de Brébeuf, ne soient guère connus que par ces collèges qui rappellent leurs noms. Leur vie est à peu près complètement ignorée de nos jours. Alors, faisons donc connaissance avec saint Charles Garnier, ce saint qui est un modèle de courage pour tout le monde. Il est mort à 43 ans, le 7 décembre 1649, dans la mission huronne, aujourd'hui située en Ontario.

Charles Garnier est né à Paris, le 25 mai 1606, dans une famille riche à tous points de vue. Ses parents ont de l'argent et une foi solide. Ils le font donc instruire par les jésuites qui sont déjà très réputés comme éducateurs. Charles n'a aucune prétention. Il se promène dans Paris avec ses confrères les jours de congés. Ses amis ne pensent qu'à dépenser leur argent de poche en futilités. Mais lui, il préfère déposer son argent dans ce qu'on appelait « le tronc des prisonniers ». Charles est un élève brillant et déjà rempli de compassion à l'égard de ceux qui souffrent. Or toute sa vie sera justement une montée héroïque vers les sommets de la compassion et de l'amour des plus pauvres.

Quand il décide d'annoncer à son père qu'il songe sérieusement à entrer dans la Compagnie de Jésus à 18 ans, il trouve ça plutôt difficile. Pourquoi ? Ça le gêne, car son frère Henry est entré chez les carmes, son frère Joseph est capucin et un autre est prêtre séculier. Il a peur de faire trop de peine à son père. Monsieur Garnier, qui a déjà donné à Dieu trois fils, refuse au début le projet de son plus jeune, mais il finit par accepter ce sacrifice. Il accompagne donc Charles au noviciat des jésuites et déclare au maître des novices : « Mon Père, si je n'aimais votre Compagnie par-dessus tout, je ne vous donnerais pas un enfant qui depuis sa naissance jusqu'à maintenant ne m'a jamais causé le moindre déplaisir. ». Je me demande combien de parents pourraient aujourd'hui faire une telle déclaration au sujet de leur fils de 18 ans.

Charles Garnier est donc novice jésuite; il prononce ses premiers vœux à 20 ans : pauvreté, chasteté, obéissance et fidélité au pape. Il étudie la logique, la physique, la métaphysique. Puis il est envoyé comme professeur dans un collège en Normandie. C'est là qu'il a le bonheur de rencontrer saint Jean de Brébeuf, qui a été missionnaire au Canada et qui est maintenant procureur du collège. C'est que le Père Brébeuf a été chassé de Canada, après la prise de Québec par les Anglais, lui qui était le fondateur de la fameuse mission huronne. Il a donc été forcé par les conquérants d'abandonner ces Amérindiens qu'il aimait profondément pour retourner en France. Le père Brébeuf raconte ses aventures extraordinaires au jeune Charles Garnier qui, à 25 ans, est absolument fasciné par la montée du grand fleuve Saint-Laurent, l'hivernage dans les bois enneigés, les expéditions de chasse en compagnie des Hurons, les moeurs et les coutumes de ces peuples mystérieux, et tant d'autres choses qui l'émerveillent.

Jour et nuit, le jeune Père Garnier ne rêve que de se sacrifier pour la conversion des Amérindiens. Son père s'oppose à son départ, mais il finit par céder au bout d'un an. Son fils est

alors ordonné prêtre et s'embarque pour le Canada avec le Père Isaac Jogues qui sera plus tard abominablement torturé deux fois et finalement massacré. Ces deux futurs martyrs partent le 8 avril 1636. La traversée de l'Atlantique durera deux mois. En foulant le sol du Canada, à Québec, le Père Garnier éprouve une joie immense. Quelques semaines plus tard, il est en route pour le lac des Hurons où l'attendent 18 jésuites. Peu de temps après son arrivée, il doit assister à la mise à mort d'un prisonnier iroquois, C'est horrible, terrifiant. Il est témoin de choses effroyables. Le Père Brébeuf réussit à dire quelques mots à l'Iroquois pour l'amener au regret de ses fautes et il lui donne l'absolution sous condition. Un fois l'Iroquois achevé et dépecé, Charles Garnier est témoin d'actes de cannibalisme; un Huron dévore devant lui un des bras du prisonnier.

Ce spectacle effroyable fait immédiatement comprendre à saint Charles Garnier que la même chose pourra peut-être lui arriver. « Mais, comme l'a écrit un missionnaire de cette époque, si les apôtres n'avaient consenti à s'engager parmi les infidèles que lorsqu'ils étaient assurés de leur propre vie, ils n'auraient pas rempli ce digne nom d'apôtres. » Ces jésuites savent en effet ce qui les attend au moindre événement qui rendra certains Amérindiens furieux. La mort qui les menace est une mort horrible qui dépasse toute imagination.

Saint Charles Garnier, en peu de temps, se fait remarquer par son courage et par son enthousiasme. Il a appris rapidement la langue des Hurons. Dans la Relation des jésuites de 1650, on peut lire : « Il entrait si avant dans leurs esprits, et avec une éloquence si puissante, qu'il les ravissait tous à soi. C'est que son cœur parlait plus haut que ses paroles. Son visage, ses yeux, son sourire même ne prêchaient que la sainteté ». Son grand secret demeure la charité, la compassion sans limite. Il va jusqu'à porter, épuisé, les malades sur ses épaules pendant une heure ou deux, quand il le faut. Il ne cherche qu'à gagner leur cœur. Il est prêtre, et il tient à les convertir à l'amour du Christ Jésus, surtout s'ils sont mourants ou s'il s'agit d'un prisonnier que l'on va brûler à petit feu durant des jours.

Les grands malades, qui sont parfois couverts d'ulcères et d'une puanteur intolérable, reçoivent de lui tous les soins nécessaires, tous les jours, durant des mois. On lui fait remarquer que ces plaies sont incurables. Saint Charles Garnier répond : « Raison de plus pour moi de les soigner. Plus ces chancres sont mortels, plus j'ai de pente à m'en charger, afin de conduire ces pauvres jusqu'à la porte du paradis. ».

Le 30 août 1643, à 27 ans, il prononce ses vœux solennels entre les mains du Père Jérôme Lalemant. À partir de ce jour, saint Charles Garnier ne cesse de se purifier et d'évoluer vers la perfection spirituelle. On dirait qu'il est aspiré par Dieu. « Son tout est en Jésus-Christ, et hors de lui, tout ne lui est rien sans Jésus-Christ » Partout, il est égal à lui-même. À le voir, on pense qu'il ne songe à rien d'autre qu'à faire ce qu'il a à faire. Très humble, il déclare : « On ne gagnera rien pour le salut des âmes si Dieu ne se met pas de la partie avec nous. Quand c'est lui qui nous y applique par la conduite de l'obéissance, il est obligé de nous assister, et avec lui nous ferons ce qu'il y attend de nous. Mais de nous-mêmes que pouvons-nous, sinon rien ou encore le péché, qui nous met au-dessous du rien ? ».

Ses qualités sont si héroïques que son Supérieur a osé dire : « Il ne lui manque pas une seule des vertus qui font les plus grands saints! ». Il est prêt à mourir. La mort rode autour de la

mission des Hurons. Les Iroquois viennent de détruire la mission Saint-Joseph et massacré dans son église le saint jésuite Antoine Daniel. Au mois de mars, 1649, les Iroquois ont brûlé Saint-Louis et Saint-Ignace et torturé à mort saint Jean de Brébeuf et saint Gabriel Lalemant. D'un moment à l'autre, les Iroquois peuvent faire irruption : ce sera alors pour le Père Charles Garnier l'entrée dans la joie éternelle. Le 7 décembre 1649, vers trois heures de l'après-midi, les Iroquois arrivent en répandant partout l'épouvante. Les Hurons ne songent même pas à se défendre tandis que les Iroquois massacrent les femmes, les vieillards et les enfants. Personne n'est épargné, sauf ceux qui pourront devenir des prisonniers capables de marcher. Tout flambe. Saint Charles Garnier court vers l'église pour y bénir ceux qui s'y sont réfugiés. Certains Hurons veulent sauver le Père Garnier, mais il refuse, car il ne cherche qu'à baptiser des vieillards, des enfants. Atteint de deux balles, saint Charles Garnier cherche à atteindre un mourant. Mais épuisé, il tombe, puis, péniblement, il se relève. C'est alors qu'un Iroquois rabat sa hache sur son front et fait voler son crâne en éclats. C'était le dernier combat de ce grand saint, le combat de l'amour contre la mort.